

Trois figures creisselloises du syndicalisme millavois !

La Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (CFTC) est créée les 1^{er} et 2 novembre 1919. Se référant à la morale sociale chrétienne, elle a pour but de défendre « *les intérêts des travailleurs contre le libéralisme économique* ». Mais, en son sein se constitue un groupe qui se baptise « Reconstruction ». Celui-ci décide d'abandonner la référence à la morale sociale chrétienne pour évoluer vers un syndicalisme laïc. Ces dissidents réussissent à entraîner la majorité des syndicalistes CFTC pour décider de la « *déconfessionnalisation* » du syndicat. Celui-ci devient le 6 novembre 1964 la Confédération Française Démocratique du Travail (CFDT). L'actuelle CFTC provient de la minorité des syndicalistes, environ 10%, qui n'ont pas suivi le groupe « Reconstruction ».

Auparavant, le 23 septembre 1895, la confédération générale du travail (CGT) avait été fondée à Limoges. En 1906, la Charte d'Amiens, adoptée en congrès, donne au syndicalisme confédéral un de ses traits spécifiques : la lutte des classes. Mais en décembre 1921, se crée au sein de la CGT, la Confédération générale du travail unitaire (CGTU). La scission va se prolonger jusqu'au Congrès de Toulouse, du 2 au 5 mars 1936, qui voit la CGT et la CGTU se réunir. Enfin, le 19 décembre 1947, la confédération « CGT-Force Ouvrière » (FO) est créée.

Après ce rapide survol pour rappeler les principales étapes de la formation des syndicats nationaux, le présent article se propose d'évoquer trois creissellois qui ont été des membres très actifs de ces syndicats au niveau local.

1) Le plus ancien : Jules, Auguste Libourel.



Fils du meunier d'écorce Auguste Libourel et de Marie Viguiet, Jules est né le 14 mars 1880 à Creissels. Après quelques mois d'apprentissage, Jules Libourel est devenu un très jeune, mais adroit coupeur gantier. En 1907, il a seulement 27 ans, lorsqu'il est élu secrétaire de l'Union syndicale de Millau, qui regroupe plusieurs syndicats des Cuirs et Peaux et de gantiers. En 1911, l'Union rejoint la Fédération CGT des Cuirs et Peaux, puis en janvier 1912, c'est au tour de la Fédération des gantiers.

Dans ses fonctions, il se consacre sans réserve à la défense des ouvriers obtenant par sa droiture et ses compétences l'estime aussi bien des syndicalistes et que des patrons. Ainsi, en 1950, en le nommant chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, le ministre du Travail Paul Bacon note que *« grâce à son activité et à sa persévérance, les ouvriers des cuirs et peaux ont pu obtenir en 1925 le congé payé annuel à la suite d'une convention signée avec les patrons »*. Mais Jules Libourel écrit au Grand Chancelier de l'Ordre pour refuser cette distinction. Il faut l'intervention de Paul Ramadier afin qu'il ne soit pas tenu compte de ce refus !

En 1930, il participe à la fondation de la section aveyronnaise de la Caisse Primaire « Le Travail » dont il devient membre du Conseil d'Administration de 1930 à 1940.

Du 27 décembre 1934 au 31 mai 1935, il contrôle la grève des gantiers (contre avec la casquette et la cravate au milieu de plusieurs membres du Comité de grève), malheureusement ses revendications visant à améliorer les conditions de travail et de vie des ouvriers ne seront pas satisfaites.



Photo « la Main chaude » (5/2019)

En conséquence, le 29 mai, au cours d'une assemblée générale des grévistes, Jules Libourel intervient afin de les inciter à reprendre le travail le 31.

Devenu en 1938 secrétaire de l'Union Départementale de la C.G.T. de l'Aveyron, Jules Libourel quitte ses fonctions le 12 décembre 1947 pour rallier le syndicat Force Ouvrière dont il fonde une section à Millau en 1948. Le 3 avril 1949, il est élu secrétaire de l'Union départementale F.O. de l'Aveyron.

Il ne faut pas oublier de rappeler que durant la période d'occupation, il a été le secrétaire de l'Union Départementale Clandestine.

Le 2 avril 1950, à Millau, il est décoré des insignes de chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.



Auguste Monjols

Le 24 juillet 1963, il décède en son domicile, 57 boulevard de l'Ayrolle qu'il occupait avec sa soeur. Toutes les personnalités millavoises et notamment Auguste Monjols, président de la CFTC ont rendu un vibrant et émouvant hommage à celui qui a « consacré sa vie à la classe ouvrière millavoise ».

Le 25 novembre 1966, le Conseil municipal de Millau décide de donner le nom de Jules Libourel à la rue qui relie la route des Aumières à la voie Jean-Jacques Rousseau.

Jules Libourel repose dans la tombe numéro 4 de la deuxième rangée du carré 7 du cimetière de l'Égalité de Millau.

2) Le maire qui a changé Creissels : Alphonse Bernad.



Fils d'Alphonse, Louis, Elie, palissonneur et de Marie, Jeanne Lauret, gantière, Bernad Alphonse, Marie, Joseph, est né le 28 Mai 1905, à Creissels. Travailleur acharné et consciencieux, il devient rapidement un menuisier compétent et un excellent ébéniste. Pendant les grèves de 1935 à Millau, il décide, de s'engager dans le syndicalisme chrétien. Il participe à la fondation, à Millau, de la CFTC. André Maury, ancien maire de Millau, estimait : *« qu'il vivait son engagement syndical de façon réfléchie, compréhensif des situations, ce qui ne l'empêchait pas de s'affirmer avec conviction s'il le jugeait nécessaire. Plus que l'action revendicatrice conjoncturelle qu'il ne négligeait pas pour autant, c'était la mise en place de structures sociales à long terme qui intéressait surtout cet ardent militant ».*

Alphonse Bernad crée en 1936, le syndicat CFTC du Bois, Bâtiment, Travaux publics de Creissels et en assura la présidence. En 1938, ce syndicat devient l'Union Locale CFTC. Mobilisé en 1940, il est affecté au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc. Après la défaite française, de retour à Creissels, il crée le Comité Local d'Entraide aux prisonniers, mais surtout sous l'occupation allemande, il se met en contact avec des réseaux de Résistance.

Après la libération du département, Alphonse Bernad est nommé maire provisoire de Creissels, le 25 Septembre 1944 par le Préfet de l'Aveyron. Il est confirmé démocratiquement dans ses fonctions, lors des élections municipales du 6 Mai 1945.



Durant ses six mandats successifs, jusqu'en 1977, les nombreuses et importantes réalisations dans divers domaines qui ont modernisé la commune, témoignent de son dynamisme et de sa remarquable action.

Il convient de souligner qu'il a été aidé dans ses fonctions par la secrétaire de mairie, mademoiselle Georgette Julié.

Alphonse Bernad, tout en étant maire, est resté un syndicaliste actif et a été un membre important de la CFDT. En 1964, il participe à l'avènement de la CFDT dans la Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics, préconisant le pluralisme du syndicalisme français. Il la représentera, pendant 30 ans, au Conseil d'Administration de la Caisse primaire de Sécurité sociale.

Lors de ses obsèques, le 26 Août 1985, en l'église de Creissels, la CFDT millavoise lui a rendu un solennel hommage : « *A travers la reconnaissance que nous portons à notre ami Alphonse, c'est la reconnaissance des générations actuelles et à venir que nous voulons exprimer. Pour tous les avantages sociaux et surtout la conquête des libertés individuelles et syndicales qu'ont su imposer et sauvegarder nos aînés...* ».

La Salle des Fêtes et une rue du lotissement de Raujolles portent son nom.

Alphonse Bernad était Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

2) La gantière secrétaire de mairie : Georgette Julié.

Fille de Louis-Pierre Julié, corroyeur, et de Louise Celles, gantière, Georgette, Elodie, Françoise est née le 25 octobre 1897 à Millau.

Exerçant la profession de gantière, elle milite activement pour la défense des ouvriers et dès 1930, elle fonde, avec Auguste Monjols, le syndicat chrétien CFTC au sein duquel elle devient secrétaire générale de la section féminine.

Plus tard, le 1er juin 1935, à la fin de la grande grève des gantiers, Georgette Julié assume en outre les fonctions de secrétaire à la Bourse libre du Travail de Millau.



Pour faire face aux lourdes charges de ses nouvelles responsabilités qui exigent une présence permanente au siège de la Bourse, elle cesse son métier de gantière pour se consacrer totalement à ses activités de militante syndicaliste.

Durant toute la Seconde Guerre Mondiale, elle « *participe à l'action clandestine de la CFTC* ». Après la guerre, elle est nommée secrétaire de l'Union départementale CFTC à Rodez et vingt ans plus tard, elle ne s'oppose pas au « *passage de la CFTC à la CFDT* ».

Devenue creisselloise, Georgette Julié accepte en 1947 de devenir secrétaire de la mairie de Creissels, tenue depuis la Libération par son ami syndicaliste Alphonse Bernad. Elle le restera jusqu'en 1967.

Malade et devenue aveugle, mademoiselle Georgette Julié, « *la militante ouvrière dont la ténacité, la volonté et la foi en l'homme ont toujours guidé son combat pour plus de justice sociale et de solidarité envers les travailleurs* », meurt à Millau le 4 octobre 1986. Elle est enterrée dans le cimetière de Creissels et repose dans la tombe de la famille Bernad.

La ville de Millau a donné son nom au passage qui relie l'avenue Alfred Merle à l'avenue de la République et, *sur proposition du rédacteur*, la municipalité « *Thierry Terral* » de Creissels, à une rue du lotissement de Raujolles.

Bernard Maury

Sources :

- *Article de Christian Bernad.*
- « *La main chaude* » N° 5/2019.
- « *Des rues des noms* » de Georges Girard.